



HAL
open science

Une recomposition des territoires et des rapports ville-campagne en Comminges

Michaël Pouzenc

► **To cite this version:**

Michaël Pouzenc. Une recomposition des territoires et des rapports ville-campagne en Comminges. Géodoc, 1998, 46, pp.112-116. hal-01567852

HAL Id: hal-01567852

<https://hal.science/hal-01567852>

Submitted on 29 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNE RECOMPOSITION DES TERRITOIRES ET DES RAPPORTS VILLE-CAMPAGNE EN COMMINGES

Michaël POUZENC 116

La question "comment les ruraux vivent-ils et construisent-ils leurs territoires aujourd'hui ? " peut se décliner de diverses manières, selon l'aspect que l'on souhaite privilégier. Nous l'aborderons ici dans les termes suivants :

"Comment les habitants des milieux ruraux, dans leurs pratiques de la vie quotidienne, sont-ils amenés à fréquenter différents lieux, à traverser différents espaces, et comment une production de territoire se dégage-t-elle de ces pratiques ? "

Des éléments de réponse nous sont fournis par plusieurs enquêtes effectuées dans la Barousse et le Comminges, deux territoires ruraux accolés l'un à l'autre, dans le sud de la région Midi-Pyrénées. Ces enquêtes ont été réalisées dans le cadre d'une thèse, dont l'objectif est d'approcher la recomposition des territoires par l'étude de systèmes d'acteurs. En l'occurrence, les systèmes d'acteurs que nous étudions sont ceux qui entourent la grande distribution à dominante alimentaire. L'étude des rapports entre grandes surfaces, petits commerces et consommateurs nous a ainsi amené à décrire les pratiques d'achats des habitants, puis à replacer ces habitudes d'achat dans l'ensemble des pratiques qui nécessitent un déplacement.

A partir de ces données, nous tâcherons de montrer que les espaces de vie des habitants, c'est-à-dire les espaces dans lesquels les habitants inscrivent la plupart de leurs pratiques, quotidiennes, hebdomadaires, voire saisonnières, et dans lesquels ils entretiennent une bonne part de leurs relations d'interconnaissance, ont fortement évolué durant ces dernières décennies, entraînant une importante recomposition des territoires, tant dans leur configuration spatiale que dans leur nature.

1. - L'éclatement des espaces de vie signifie-t-il la fin des territoires ?

La forte croissance généralisée de la mobilité des hommes et la multiplication des lieux qu'ils fréquentent ont pu être interprétées comme une remise en cause des territoires. Les réseaux sociaux deviendraient ainsi de plus en plus autonomes des cadres territoriaux hérités du passé, ce qui tendrait à réduire ces derniers à l'état de coquilles vides. Or, si les espaces de vie apparaissent effectivement de plus en plus variés et éclatés, ceci ne semble pas remettre en cause l'attachement que bon nombre d'individus développent à leur égard, cet attachement constituant l'une des bases de la production de territoires.

116 *Dynamiques Rurales*, Université de Toulouse Le Mirail, doctorant, allocataire de recherche

De plus, la diversification des espaces de vie n'exclut pas que certains d'entre eux demeurent relativement communs à l'ensemble des habitants d'une même région. Ces espaces sont alors investis d'une dimension collective qui tend à leur donner valeur de territoire.

Des espaces de vie plus hétérogènes

Les espaces de vie de chaque individu tendent à se multiplier, par le développement de la mobilité résidentielle et par l'essor de la double, voire de la triple résidence. Ces phénomènes sont particulièrement marqués en Barousse. Sur les 28 personnes interrogées, 16 ont passé une partie de leur vie en dehors de la Barousse et du Comminges et 22 ne sont pas originaires du village qu'ils habitent. De plus, la proportion de résidents temporaires est très forte (près de 60 % des habitations du canton de Mauléon-Barousse sont des résidences secondaires). La Barousse connaît ainsi un fort brassage de population, et les personnes interrogées développent des collections d'espaces de vie très dispersés, pouvant associer Paris, Bordeaux, Marseille, Toulouse, la côte basque, le Tarn, le Tarn-et-Garonne, Tarbes ou Pau à différents lieux de la Barousse ou du Comminges.

La forte croissance des mobilités quotidiennes contribue elle aussi à l'hétérogénéisation des espaces de vie (les distances parcourues par jour et par personne ont été multipliées par 2 en 20 ans ¹¹⁷). Les lieux de travail correspondent rarement aux lieux de résidence, quant il ne s'agit pas d'emplois demandant de se déplacer en permanence. Parmi différentes villes et différents bourgs ou villages, seuls St-Gaudens et Toulouse constituent un lieu de travail commun à un petit groupe des 110 personnes interrogées dans le Comminges. Les questions sur les déplacements pour les loisirs, les visites à la famille et l'accès aux commerces et services donnent lieu également à des réponses extrêmement diverses. Les espaces de vie apparaissent ainsi très différents d'un individu à l'autre. Les territoires hérités du passé semblent alors menacés de disparition, si l'on considère que leur cohésion se fondait sur l'usage commun d'un espace partagé par tous les membres d'un groupe. Cependant, deux premiers éléments permettent de relativiser cette remise en cause des territoires.

Des espaces de vie néanmoins attachants

Le vocabulaire employé par les personnes interrogées fourmille d'expressions montrant l'importante dimension affective que revêtent leurs espaces de vie, ainsi que les sentiments d'appartenance que les habitants développent à leur égard : *"c'est magnifique"*, *"j'aime beaucoup"*, *"mes amis d'enfance"*, *"mes racines"*, *"la région est super"*, *"la nature est belle"*, *"choix de vie"*, *"les copains"*, *"qualité de vie"*, *"mentalité"*, *"patrimoine"*...

Ainsi, le besoin de *"se sentir de quelque part"* ne semble pas altéré, même si ce quelque part est multiple ; les sentiments d'appartenance à un territoire restent forts, même s'ils semblent devenus plus complexes et plus ambigus, le territoire de chacun paraissant de plus en plus éclaté et individualisé.

Des espaces de vie micro-régionaux dotés d'une dimension collective

La diversification des espaces de vie n'exclut pas que certains d'entre eux demeurent relativement communs à l'ensemble des habitants d'une même zone. La discussion sur le thème de l'évolution de la région amène presque toutes les personnes interrogées en Barousse à définir leur région comme un espace borné par St-Gaudens, Montréjeau, St-Bertrand-de-Comminges, Luchon et St-Béat. Luchon, St-Bertrand-de-Comminges et St-Gaudens constituent trois centres de référence communément évoqués.

¹¹⁷ Source : INRETS (Institut National de Recherche pour les Transports et leur Sécurité), 1994.

Les deux premiers ont une valeur essentiellement symbolique : ils sont présents dans les esprits mais sont finalement assez peu fréquentés. Luchon est perçue comme un pôle économique qui compte pour la région, avec sa station thermale et sa station de sports d'hiver. Elle représente également le seuil d'entrée dans la haute montagne. La cathédrale de St-Bertrand-de-Comminges, perchée au sommet de sa butte, constitue quant à elle un repère emblématique. Elle annonce l'entrée au cœur de la Barousse. Le pôle de St-Gaudens, par contre, a une valeur essentiellement fonctionnelle. Il est fréquenté régulièrement par l'ensemble des habitants de la micro-région, pour ses commerces et services, notamment les services administratifs et médicaux. La présence du lycée d'enseignement général et des boîtes de nuit, le développement des grandes surfaces et de certains équipements culturels renforcent le rôle polarisateur de cette petite ville.

De plus, les personnes interrogées partagent largement les valeurs et caractéristiques qu'elles attribuent à la micro-région ainsi délimitée. La beauté de la nature, la qualité du climat, la tranquillité et la qualité de la vie sont unanimement reconnues, de même que le manque d'emplois et de jeunes, ainsi que la nécessité de disposer d'un véhicule sont souvent déplorés. Cet espace unifié sur le plan fonctionnel, dans le sens où il est englobé tout entier dans l'aire d'attraction de St-Gaudens, se double ainsi d'un espace magnifié pour ses qualités esthétiques et sa tranquillité. La micro-région apparaît alors investie d'une signification commune à l'ensemble de ses habitants, ce qui tend à lui donner valeur de territoire.

2. - La prégnance du niveau villageois

En deçà des espaces de vie les plus étendus, de type micro-régional, existent des espaces de vie plus restreints, centrés notamment sur le village, ou sur un groupe de villages parfois polarisé par un bourg. A cette échelle, la remise en cause des territoires apparaît toute relative.

Le village, principal point d'ancrage

Les villages, en tant que territoires de base, semblent fortement menacés. Ceux de la Barousse ont connu une considérable chute démographique et un fort brassage de population. De plus, la majeure partie des emplois sur place a disparu, tout comme bien souvent l'école et les derniers petits commerces. Pour le travail, les commerces, services et infrastructures diverses, les habitants recourent essentiellement à l'extérieur. Les réseaux sociaux suivent ce mouvement et se situent eux aussi en grande partie à l'extérieur. Dans ces conditions, quel intérêt y aurait-il à maintenir le lien social villageois, qui formait le ciment d'une identité territoriale commune ?

Pourtant, dans les entretiens effectués, le village demeure un espace de référence capital et apparaît souvent comme le principal point d'ancrage de l'individu dans le territoire.

Sur les 28 personnes interrogées, seules 5 apparaissent comme non intégrées à leur village. Pour les autres, le village est de loin l'espace de référence le plus souvent évoqué. Il constitue l'espace privilégié où se tissent les liens d'interconnaissance, les affirmations du type *"au village, on connaît beaucoup de gens, on discute"* ou *"même si on ne se voit pas souvent, on sait qui est qui"* revenant régulièrement.

L'association de chasse et le comité des fêtes jouent souvent un rôle intégrateur de premier ordre. Toutefois, le village constitue avant tout le lieu des rapports de voisinage. Chaque habitant appartient plus ou moins volontairement à un groupe, dans le sens où il partage avec d'autres l'espace public et le cadre de vie aux abords de son logement. C'est à ce niveau qu'apparaît le plus clairement le sentiment d'appartenance de l'individu à une

communauté de destin. L'attachement de chacun au village se traduit alors au minimum comme un attachement à ce qui entoure sa maison, comme un prolongement de l'attachement à sa maison. Dans ce cas, le sentiment d'appartenance se manifeste davantage au niveau du quartier qu'au niveau du village tout entier.

La reproduction du niveau pluri-villageois

Le niveau pluri-villageois (par exemple, le groupe de villages qui forme la haute Barousse, autour de Mauléon-Barousse) semble lui aussi remis en cause, la plupart des emplois, des commerces et des services se situant à l'extérieur. Il conserve pourtant son importance au regard des personnes interrogées. La succession des brandons et des fêtes locales dans les villages environnants apparaît à tous comme l'un des temps forts de l'année, fait de retrouvailles et de causeries. Le marché hebdomadaire, lorsqu'il s'agit d'un ensemble de villages regroupés autour d'un bourg, tient un rôle équivalent tout au long de l'année. De plus, ce niveau se trouve investi de nouvelles fonctions, la rareté de certains équipements créant des lieux communs à l'ensemble des habitants du groupe de villages. Outre la poste et les derniers petits commerces, les regroupements pédagogiques intercommunaux jouent un rôle essentiel, comme le mentionne l'une des locutrices : *"Ils ont été obligés de regrouper les écoles. Cela a un peu regroupé les villages."* Les clubs de football, de plus en plus souvent intercommunaux, tiennent un rôle similaire. Ceci entraîne le maintien ou la re-création de liens d'interconnaissance entre des habitants de villages différents.

Une reproduction du niveau pluri-villageois semble ainsi s'opérer, fondée principalement sur un usage voire une gestion commune de certains équipements, alors que la prégnance du niveau pluri-villageois se fondait autrefois sur la gestion commune de forêts et d'estives. Cette reproduction du niveau pluri-villageois s'accompagne parfois d'une recomposition de sa configuration spatiale. Les regroupements pédagogiques intercommunaux, par exemple, tissent dans certains cas des liens entre des villages qui avaient autrefois peu de choses en commun.

3. - L'évolution des rapports ville-campagne

La diversification des espaces de vie affecte également les territoires par le biais d'une relative évolution des rapports ville/campagne. La discussion sur le thème des avantages et inconvénients qu'il y a à vivre "ici" amène presque tous les interlocuteurs à parler spontanément des différences de modes de vie et de qualité de vie entre la ville et la campagne.

Le clivage ville/campagne demeure donc très prégnant. Les habitants développent un attachement à leurs espaces de vie ruraux par opposition aux inconvénients de la ville : ici, pas de stress lié à l'omniprésence de la voiture et du béton, à l'insécurité, à l'anonymat, au bruit et à la pollution. Cette construction de territoire sur la base de valeurs unanimement partagées ne s'opère pourtant pas par un simple rejet de l'urbain. En effet, le recours à la ville est systématique pour pallier les inconvénients de la campagne : le manque d'emploi, de commerces et services, l'isolement culturel,...

La ville est alors parée d'une aura très positive. Elle peut être le lieu de l'épanouissement sur le plan professionnel et elle est en tous cas un lieu de culture, de loisirs, de mode et d'achats festifs.

La construction de territoire s'appuie ainsi sur un rapport ambigu à la ville et à la campagne, fait d'oppositions et de complémentarités. Ces dernières semblent avoir en partie changé de nature. La complémentarité ville/campagne qui se fondait sur un échange de produits agricoles contre des produits manufacturés est relayée par exemple par une complémentarité entre lieu de travail et lieu de résidence.

De même, l'opposition ville/campagne ne se fait plus sur la base des citadins modernes opposés aux campagnards arriérés mais plutôt sur la base de la vie sereine du campagnard opposée à la vie trépidante du citadin.

En fait, cette opposition est souvent dépassée dans les pratiques, des périodes campagnardes "*sereines*" étant souvent associées, en alternance, à des périodes citadines "*trépidantes*". La plupart des personnes interrogées ont ainsi connu des périodes citadines et des périodes campagnardes au cours de leur vie, de la même façon qu'espaces de vie ruraux et espaces de vie urbains sont fortement conjugués dans les pratiques quotidiennes. La ville et la campagne sont investies de sentiments d'appartenance, de valeurs et d'usages qui se complètent. La ruralité et la citadinité se construisent alors davantage comme complémentaires l'une de l'autre que comme opposées. Cette évolution des rapports ville/campagne est résumée par l'une des locutrices : "Mais on a quand même la chance de pouvoir être vite en ville et de pouvoir en revenir vite aussi".

L'hétérogénéisation des espaces de vie affecte donc les territoires à des degrés divers. L'adéquation entre les réseaux sociaux et des espaces locaux apparaît beaucoup moins forte que par le passé. Cette adéquation ne constitue donc qu'une base fragile de construction des territoires, même si elle se retrouve encore avec force au niveau du groupe de maisons, du village ou du groupe de villages. La construction des territoires s'appuie alors sur d'autres bases, traversées de permanences et d'évolutions. D'une part, la raréfaction de certains commerces, services et infrastructures a investi les territoires de niveau pluri-villageois ou micro-régional de bases fonctionnelles nouvelles ou renforcées. D'autre part, les habitants tendent à produire du territoire en développant un attachement fort à l'égard de certains espaces de vie qui leur sont relativement communs, sur la base de valeurs et d'appréciations tout à fait actuelles et largement partagées. L'un des phénomènes les plus intéressants de ce processus réside dans le renforcement mutuel qui s'opère entre la construction de territoires ruraux et la construction de territoires urbains.